



**GLAD!**

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

12 | 2022

Constellations créatrices

---

## Emilie Noteris. 2020. *Alma matériau*

Adèle Cassigneul

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/4950>

DOI : 10.4000/glad.4950

ISSN : 2551-0819

### Éditeur

Association GSL

### Référence électronique

Adèle Cassigneul, « Emilie Noteris. 2020. *Alma matériau* », *GLAD!* [En ligne], 12 | 2022, mis en ligne le 13 juillet 2022, consulté le 15 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/glad/4950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.4950>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Emilie Noteris. 2020. *Alma matériau*

Adèle Cassigneul

---

## RÉFÉRENCE

Emilie Noteris. 2020. *Alma matériau*, Paris : Paraguay, 228 pages.

« Les arrivantes de toujours » (Cixous 2010 : 41)

- 1 Émilie Noteris fait se lever et danser ensemble les refoulées de l'histoire. Les voilà qui reviennent, les arrivantes qui hantent les récits officiels de nos arts et de nos littératures. Mères, filles, petites-filles viennent à ceux qui savent les reconnaître. Et les voilà qui marquent enfin leurs coups dans ces histoires phallogocentrées, faisant dérailler le temps homogène et linéaire de la tradition hétéro-patriarcale pour faire surgir, dans l'instant de notre présent fissuré, des passés oubliés, ignorés ou effacés. Et de la collusion de ses temporalités hétérogènes naissent des constellations où chaque artiste, chaque œuvre appelle d'autres artistes, d'autres œuvres qui les travaillent. C'est-à-dire, les creusent, les complexifient, les dialectisent pour que, dans leur déploiement, elles puissent enfin rayonner. Ainsi chaque chapitre d'*Alma matériau* offre quelques images dialectiques par lesquelles « l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation » (Benjamin 1999 :462).
- 2 L'autrice dit vouloir dessiner « une constellation de mères électives, en conversation à travers les époques, sans hiérarchie arbitraire, en correspondance resserrée et prolifique » (p. 93).
- 3 Il y a des images de lieu — le jardin, la chambre-cabane, les espaces de vie — à (ré)investir et (ré)enchanter. Des images mythiques stéréotypées — l'ange, la cariatide, la Vénus noire — à déconstruire et (ré)incarner. Et des images-motifs — la poussière, la souillure, le fruit — à (re)visiter. Elles sont les matrices nourricières qui alimentent l'imaginaire critique d'Émilie Noteris, à la fois matériau fabulaire des autrices et artistes qu'elle convoque, et nœuds conceptuels réflexifs.
- 4 Rassemblant ses images en familles tantôt biologiques tantôt fabuleuses, l'essayiste tisse de subtiles lignées comme autant de « constructions subjectives, de véritables

inventions, résultats de volontés actives en faveur de l'émancipation » (Alfonsi 2019 : 20). Sa démarche est féministe *queer*, elle est antiraciste et intersectionnelle. Elle permet la sexualisation de l'histoire, la transgression des filiations obligatoires. Elle permet de penser la *filliation* — avec deux ailes —, une maternité biologique ou élective, portée par les filles abandonnées de l'« Histoire blanche, hétéronormative, validiste et bourgeoise » (Alfonsi 2019 : 22).

- 5 La toile constellée qu'Emilie Noteris trace est non hiérarchique, rhizomique, à la fois intergénérationnelle et transhistorique. Véritable tissu conjonctif, elle s'esquisse par le milieu, entre les artistes et leurs œuvres. Assemblant de multiples lignes de fuite et de désir, elle tresse sans jamais les confondre deux fils féministes noir et blanc. Les affinités se structurent par alliance, elles réparent les liens sectionnés et étendent les attachements pour mieux « redécouvrir ou fabuler les liens qui nous unissent à nos passés de femmes » (p. 35). Émilie Noteris donne aux femmes d'autres femmes.

## « La mère aussi est une métaphore »<sup>1</sup>

- 6 Ce don réparateur, qui fait la part-belle à l'hybridation femelle non-biologique, donc séparée de toute relation au masculin, permet d'ouvrir des espaces *queer*, car non-binaires, de liberté critique autant qu'il favorise la transmission. Pensant à travers la pensée de ses mères favorites, Émilie Noteris poursuit le travail beauvoirien de lutte contre les « idoles figées » (Beauvoir 1949 : 405), véritables coquilles vides, faussement objectives, qui essentialisent et invisibilisent.
- 7 Elle écrit : « Ce sont ces figures de femmes qui ont été substituées à notre regard qu'il nous faut de nouveau convoquer, chercher nos sœurs dans d'autres pays, faire entendre de nouveau leurs voix, retracer leurs histoires, le chemin qui nous conduit vers elles, qui les conduit et les conduiront encore les unes vers les autres. » (p. 142)
- 8 E. Noteris furète à la recherche des intermédiaires et des passeuses qui, par leur énergie affirmative, abolissent les frontières normatives arbitraires, transportent d'une rive à l'autre et nous sauvent des héritages subis.
- 9 Les mères qu'elle convoque forment un chœur d'*outsiders*, terme cher à Virginia Woolf, dont la parole transporte, déplace nos certitudes et nous ravissent. Ces mères nous lèguent une riche mémoire, une mémoire de chair, non pas fantôme, mais incarnée et, pour reprendre les mots d'Hélène Cixous, « transmise, héréditaire, je pense aux femmes qui n'ont pas eu d'enfants directement mais qui ont l'enfant quand même écrit dans la chair, de femme en mère en grand-mère, en mère en fille en petite-fille » (1994 : 56). Émilie Noteris fait proliférer les identifications intérieures.
- 10 Elle parle de résistance anti-patriarcale et anticoloniale. Elle parle de contestation artistique et politique. Elle parle de seconde naissance et d'auto-création, de la manière dont certaines s'auto-engendrent en changeant leur nom « pour lutter contre la reproduction des héritages patriarcaux postcoloniaux » (p. 118), pour enfin s'affirmer créatrice. Mais également pour (s')aménager des espaces de vie et d'expression à l'intérieur des géographies de l'oppression. Elle parle d'incarnation.

## Demeure-féministe

- 11 *Alma matériau* prend corps dans le maillage constellaire des citations, l'enchevêtrement des langues et des voix, la mise en écho de paroles et de figures qui, d'un chapitre à l'autre, habitent, hantent et hybrident la prose de son autrice. Chaque fragment textuel, chaque œuvre convoquée et chaque image dupliquée sont les compagnes, dirait Sara Ahmed qui, assemblées, aménagent cet essai-demeure et l'ancrent dans une logique circulatoire féministe.
- 12 Car l'écriture est au travail. Réflexive, elle déplie sa méthode et ses outils entre lecture réparatrice, (en femmage à la pensée d'Eve K. Sedgwick) (auto)cannibalisation, fabulation critique et écriture inclusive. Il s'agit à chaque fois de réfléchir aux problématiques d'inclusion et d'exclusion, de se faire plus inclusive qu'exclusive, de *queeriser* et défamiliariser pour révéler les œuvres et les histoires qu'on nous cache, comme on ferait soudain apparaître un texte secret rédigé à l'encre sympathique. Comme elle fait surgir, au seuil de son texte, une chronologie féminine, *HERstory*, impressionnante procession de créatrices hétérodoxes et révolutionnaires.
- 13 Entre *ekphrasis* vivante et recherche intermédiaire — le volume renferme dix photographies réalisées par l'autrice qui documentent poétiquement l'écriture de l'essai qu'elles regardent —, E. Noteris se fait passeuse à son tour. Et bâtisseuse d'histoires. Si son texte crie son urgent besoin de fictions nouvelles et de la nécessaire relecture de nos héritages artistiques et littéraires, il propose aussi une subtile méditation sur ce qu'il reste à construire. Les deux mains dans la boue et dans le langage, jouissant de la poisse indissoluble du vécu, tirant les petits fils poisseux qui nous relient et dessinent quelques figures chimériques qui, dans le noir, éclairent déjà l'histoire de demain.

## Consteller nos écritures critiques

- 14 Les constellations sont mobiles, labiles, inventives. Libérant les refoulées, les bâillonnées de nos histoires patriarcales, elles tordent et pluralisent les récits canoniques autant que nos pratiques critiques. Une fois que l'on a vu briller les points qui, d'un texte à l'autre, d'une image à l'autre, indiquent d'étroits chemins à défricher, impossible de s'en tenir aux scripts archi-hétéro-normés et de rester fidèle à la langue des maîtres pères. Les lignes constellaires de nos désirs sont souvent explosives. Elles sont prospectives.
- 15 Il y a les liens que les autrices et les artistes tissent entre elleux : des affinités familiales, amicales ou intertextuelles inscrites en toutes lettres, qui luisent au cœur ou aux pieds des textes, comme aux alentours des images. Chacune est peuplée de voix multiples, anachroniques, qui s'entremêlent, se superposent et se répondent. Les filins primordiaux tressés entre elles — l'une convoque l'autre par capillarité — sont pluriels et fertiles.
- 16 La critique constellatrice qui émerge de ces toiles nouvelles cultive sa richesse autothéorique. Comme l'a montré Lauren Fournier, celle-ci enchevêtre écriture de la vie (biographique, autofictionnelle, autobiographique), création critique, théories littéraire et artistique. L'autothéorie est hors catégorie, fusionnant expériences personnelles et collectives, intimes et politiques. Elle est *queer* aussi, émergent,

incarnée, entre les temps et les formes, dans l'entre-deux de la recherche-crédation, pour dévoiler nos cheminements individuels, nos envies discursives et la puissance génératrice de nos affiliations. Les constellations délimitent des utopies partagées.

- 17 Comme l'écrit Élisabeth Lebovici : « L'une des grandes leçons de la méthodologie *queer*, c'est qu'on ne lit pas (on ne regarde pas, on n'analyse pas, on ne parle pas d') une œuvre ou une performance sans que d'autres vous accompagnent. La méthodologie *queer* est une véritable littérature comparée. » (2021 : 15)
- 18 Ce « lire avec » anti-linéaire et affectif fonde la démarche constellatrice qu'Émilie Noteris met en œuvre dans son travail. Attentive aux mots et motifs, aux traces ténues qui survivent d'œuvres en œuvres, elle se fraye un chemin qui rentoile des lignées effectives ou imaginaires, et redéfinit nos repérages historico-critiques. Les constellations prolifèrent, suturant dans leur mouvement les manques et les béances, laissant trace des blessures épistémologiques et opérant ainsi une critique réparatrice qui dit son « ras-le-bol des binarismes et des séparations arbitraires » (Noteris 2020). Une critique qui constelle nos devenirs.

## BIBLIOGRAPHIE

- AHMED, Sara. 2017. *Living a Feminist Life*, Durham : Duke University Press.
- ALFONSI, Isabelle. 2019. *Pour une esthétique de l'émancipation*, Paris : B42.
- BEAUVOIR, Simone de. 1949. *Le Deuxième sexe I*, Paris : Gallimard.
- BENJAMIN, Walter. 1999. *The Arcades Project*, Harvard : HUP.
- CIXOUS, Hélène. 1994. « Contes de la différence sexuelle » in *Lectures de la différence sexuelle* Negron, Mara (dir.). Paris : des femmes, 31-68.
- 2010. « Le Rire de la Méduse » *Le Rire de la Méduse et autre ironies*, Paris : Galilée, 35-68.
- FOURNIER, Lauren. 2020. *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (Mass.) : The MIT Press.
- LEBOVICI, Élisabeth. 2021. « Préface », in José Esteban Muñoz, *Cruiser l'utopie. L'après et ailleurs de l'advenir queer*, Paris : Brook.
- NOTERIS, Émilie. 2017. *La Fiction réparatrice*. Paris : Éditions Supernova.
- 2020. « Nouvelle introduction : La théorie de la fiction-bol ». [En ligne].  
URL : <https://www.cacbretigny.com/fr/414-nouvelle-introduction-la-theorie-de-la-fiction-bol-reparatrice> (consulté le 12 décembre 2021).
- SEDGWICK, Eve K. 1997. « Paranoid Reading and Reparative Reading; or, You're So Paranoid, You Probably Think This Introduction is About You » *Novel Gazing. Queer Readings in Fiction*, Durham & London: Duke University Press, 1-40.

## NOTES

1. (Cixous 2010 : 48)

---

## INDEX

**Thèmes** : Actualités

**Keywords** : Arts, littérature, constellations, matrimony, restorative fiction

**Mots-clés** : arts, littérature, constellations, matrimoine, fiction réparatrice

## AUTEURS

### ADÈLE CASSIGNEUL

Adèle Cassigneul est chercheuse indépendante, docteure en littérature britannique, spécialiste de Virginia Woolf, des relations texte/image et des littératures féministes contemporaines. Co-fondatrice de la revue de critique créative *Outsider*, elle est trésorière de la Société des Études Woolfiennes, membre du collectif Les Jaseuses et du comité éditorial de la revue *Mai : feminism & visual cultures*. Ses activités et publications sont référencées sur son site : [adele-cassigneul.com](http://adele-cassigneul.com)